

Étrangère, je l'étais. Déracinée du langage. Quand Anna était dans sa période où elle balançait du *arrivederci, baci, tutto bene* à tout-va, mettant au jour son amour pour l'Italie d'où elle tirait de vagues origines du côté maternel et de vagues souvenirs de cours d'italien – je pense surtout qu'elle convoquait ses fantasmes d'une Italie ensoleillée, de villages écrasés sous la chaleur, traversés au lointain par les longues plaintes des pleureuses —, et qu'elle me disait la main sur le cœur : « l'italien me manque », j'avais la conviction qu'à mon tour je pouvais affirmer que la langue française me manquait.

Je ne connaissais pas ce plaisir d'être apaisé par le doux ronronnement d'une langue connue qui résonne dans la foule, cette pleine puissance d'être chez soi entouré d'inconnus. Dans la rue, au milieu du tumulte, la langue française m'apparaissait plutôt comme la rumeur de poulets élevés en batterie. Enfant, j'avais dû être totalement déplumée, tremblante au milieu des poussins au langage balbutiant, à la bave dégoulinante et au nez sanguinolent.

Je n'en ai pas de souvenir.

D'ailleurs, je n'ai aucun souvenir de mots, d'intonations d'avant l'appareillage, c'est-à-dire jusqu'à mes cinq ans. Est-ce que le monde alors n'avait aucun contour sonore ? En creusant, je me suis aperçue que je n'avais d'ailleurs aucun souvenir.

Fallait-il du son pour activer la mémoire ?

The texts for this booklet have been gathered by Slow Reading Club in collaboration with Adèle Rosenfeld for a session at KEMMLER FOUNDATION (Berlin) on September 10, 2023. In the context of the booklaunch of the German translation of Adèle Rosenfeld's book: "Quallen haben keine Ohren". Translated by Nicola Denis. Published by Surhkamp.

Our sincere thanks to Adèle for helping us to gather the texts in this reader.

This reader is considered study material and can only be distributed within the context of Slow Reading Club as material for the collective reading session.

Printed in an edition of 60 copies.